

[Texte]

remembered that every woman secretly wants to be raped, no matter how loudly she screams or pleads for the man to stop. And then, perhaps, that the most important parts of a woman's body are her breasts and her vagina, her mouth running a close third, but not for what comes out, but for what might potentially go in—a drill bit, a gun barrel, a gag or a knife.

For the sake of limited time, I will not go on and list more points. But imagine if these words were printed in a brochure or were taught by a high school health teacher. Does the fact that pornography's lies are told in glossy pictures make them any less a lie, make them any less harmful?

My second point is that pornography is implicated in the committing of crimes against women. It is usually the viewing of obviously violent images that are studied in research attempting to relate pornography with crime. But in a recent federal Justice Department study, it was found that men watching non-violent pornography are just as likely to commit rape as consumers of sexually violent pornography.

The research was done by Jim Check, a psychology professor at York University. There were 400 men involved in the study. Three groups were assigned to watch three types of sexually explicit films: violent pornography, dehumanizing pornography—verbally but not physically abusive to women—or erotica. A fourth group did not view any of the material. Answering a questionnaire about the influence of the films, an equal number of men—20%—who watched the violent and non-violent material said that they would probably rape, if they could get away with it.

This study, along with so much other research involved with pornography, will probably be dismissed by many people who want to hear only about an actual connection between viewing, the viewer and the crime. They do not choose to concern themselves with attitudes or maybes or with the 10% of the men in the fourth group of Check's study who were not exposed to any of the films but who said they would probably commit rape, if they thought they could get away with it.

• 1515

Last week in P.E.I. a woman was the victim of a sexual attack on one of our public beaches, the very beach that I go to several times a week in the summer with my children and husband. She had first noticed the man watching her from a distance. A friend of mine told me that the previous weekend she and another friend had been greatly disturbed by the presence of a man with binoculars hiding all day in the dunes at the beach. It was obvious that he was interested only in the female bathers.

[Traduction]

de ce traitement, car il ne faut jamais oublier que toute femme, en son for intérieur, veut être violée, quels que soient les cris ou les prières qu'elle adresse à l'homme pour qu'il s'arrête. On pourrait ensuite en conclure que les parties les plus importantes de l'anatomie d'une femme sont ses seins et son vagin, suivis immédiatement en troisième place par sa bouche, non pas pour ce qui en sort, mais pour ce qu'on pourrait peut-être y mettre, une mèche, le canon d'un fusil, un bâillon ou un couteau.

Vu le peu de temps que nous avons, je vais m'arrêter là. Mais imaginez-vous si de telles paroles étaient imprimées dans une brochure ou étaient prononcées en classe par un professeur d'hygiène ou secondaire. Est-ce que le fait que les mensonges pornographiques prennent la forme d'images chatoyantes diminue le mensonge, diminue les risques de dommages?

Mon deuxième point, c'est que la pornographie joue un rôle dans les crimes commis contre les femmes. Dans la recherche visant à relier la pornographie au crime, on tient généralement compte du visionnement d'images manifestement violentes. Toutefois, dans le cadre d'une étude récente du ministère fédéral de la Justice, on a constaté que les hommes qui regardaient de la pornographie non violente pouvaient tout aussi bien violer que ceux qui avaient regardé de la pornographie violente sexuellement.

C'est Jim Check, un professeur de psychologie à l'Université York, qui a effectué la recherche. Quatre cents hommes ont participé à cette étude. Trois groupes d'hommes devaient regarder trois genres de films explicitement sexuels: des films de pornographie violente, de pornographie déshumanisante—avec abus verbaux mais non physiques—ou des films érotiques. Un quatrième groupe n'a regardé aucun des films. En réponse à un questionnaire sur l'influence de ces films, un nombre égal d'hommes—soit 20 p. 100—qui avaient regardé les films violents et non violents ont dit qu'ils commettraient probablement un viol, s'ils ne risquaient pas de se faire prendre.

Cette étude, comme un grand nombre d'autres sur la pornographie, ne sera probablement pas retenue par de nombreuses personnes qui ne veulent que s'en tenir à un lien réel entre le visionnement, le spectateur et le crime. Ces personnes ne souhaitent pas s'intéresser aux attitudes ou aux «peut-être» ou aux 10 p. 100 d'hommes du quatrième groupe de l'étude de Check qui n'ont regardé aucun des films mais qui ont néanmoins déclaré qu'ils commettraient probablement un viol s'ils ne risquaient pas de se faire prendre.

La semaine dernière, à l'Île-du-Prince-Édouard, une femme a été victime d'une agression sexuelle sur l'une de nos plages publiques, la même plage où je me rends plusieurs fois par semaine, l'été, avec mes enfants et mon mari. Elle avait d'abord remarqué cet homme qui la surveillait de loin. Une amie m'a dit que la fin de semaine précédente, elle s'était rendue avec une autre amie à la plage où elle avait été très ennuyée par la présence d'un homme muni de jumelles qui était resté caché toute la journée dans les dunes de sable. Manifestement, il ne s'intéressait qu'aux nageuses.